Micipsa – MKWSN

M. Ghaki

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/592>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.592
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 4984-4989
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Ghaki, « Micipsa – MKWSN », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M107a, mis en ligne le 06 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.592>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Micipsa – MKWSN

M. Ghaki

Le nom

- 1 La forme originelle du nom de Micipsa, MKWSN, est attestée :
 - en libyque, dans la bilingue dite de Masinissa* (*RIL* 2) « GLD MKWSN » ;
 - en punique, dans la partie punique de cette même bilingue « l'an dix du roi MKWSN » ;
 - sur des stèles votives du sanctuaire de Baal Hamon et de Tanit « El Hofra » de Constantine. Inscriptions en punique datées par la formule « l'an dix du règne de MKWSN, GLSN, MSTN'B', princes » ou « l'an onze du règne de MKWSN » ;
 - en néopunique, dans l'inscription dite « La funéraire de Micipsa » provenant de Cherchell en Algérie sous la forme MKSN ;
 - en néopunique, dans la borne-limite de jbel Massouge « l'an 21 du règne du roi MKWSN ».
- 2 La forme grecque puis latine, Micipsa, attestée dans les sources est donc relativement éloignée de la forme originelle du nom, MKWSN ; la prononciation exacte demeure inconnue (cf. note linguistique complémentaire de S. Chaker).

L'arrivée au pouvoir de Micipsa et son règne

- 3 En 148 avant J.C. et au lendemain de la mort de Masinissa*, Micipsa et ses deux frères, Gulussa* et Mastanabal*, se partagèrent le pouvoir dans un royaume unique ; cette situation aura duré quelques années, en tous cas jusqu'aux décès naturels des deux frères de Micipsa ; En l'an dix de son règne, c'est à dire en 138/7 avant J.C., Micipsa est mentionné seul dans la bilingue dite de Masinissa (*RIL* 2) ; Rien ne permet de trancher et de dire exactement combien de temps aura duré le partage du pouvoir ; ce dont on est sûr c'est que cette période s'est passée sans heurts ; l'historiographie gréco-romaine qui semble plus préoccupée d'expliquer la suite des événements – Jugurtha* et la guerre qui portera son nom – ne mentionne aucune crise durant les trente années qui suivirent la disparition de Masinissa. Le règne de Micipsa aura duré jusqu'en 118, année de son décès dû à la vieillesse.

- 4 Les traits physiques du personnage ne sont pas connus avec certitude ; certes les monnaies* portant une effigie attribuée à Micipsa existent mais la question de leur attribution au roi Micipsa demeure posée. Le personnage représenté sur ces monnaies est joufflu et imberbe, la tête est cernée d'une couronne de laurier. Les monnaies portent les lettres M et N qui font penser à la première et la dernière lettre de MKWSN.

L'image laissée par Micipsa

- 5 Micipsa bénéficie d'une bonne image dans l'historiographie gréco-latine car, nous dit-on, il fut un allié de Rome, venant à son secours – n'a-t-il pas « nourri » l'armée romaine ? – ; cultivé, il parlait le grec. Les historiens ont eu tendance à reprendre les données de ces sources sans critique, oubliant le fait que cette image est à la fois le résultat de présupposés idéologiques et de la conjoncture qui va suivre sa disparition : l'image de Jugurtha est tellement négative que celles des autres princes numides ne peuvent être que positives ; dans son magistral ouvrage, Gsell passe en revue les points de vue des anciens et livre son avis : « à l'égard de Rome, il [Micipsa] remplit ses devoirs avec fidélité ».
- 6 L'apport de l'archéologie est essentiel car il donne une idée de l'importance du règne de Micipsa. C'est durant celui-ci que se situent, avec quasi certitude, les documents et les monuments suivants :
- La bilingue dite de Masinissa « RIL 2 » ;
 - La majorité des inscriptions libyques dites officielles en écriture horizontale et mentionnant une série de titres et de fonctions qui étaient exercées à Dougga et, au moins, durant le règne de Micipsa ;
 - Le monument numide de Chemtou ;
 - Le monument à Masinissa à Dougga ;
 - Le Kbor Klib dans le Haut Tell tunisien ;
 - La borne-limite du jbel Massouge qui parle des territoires de la *Tuskat* à la tête desquelles se trouve WLBH qui semble appartenir à la famille royale.
- 7 Cette liste est importante car elle reflète à elle seule l'apogée des royaumes numides. Elle illustre le degré d'organisation atteint, le degré d'assimilation par les Numides de ce qu'il est convenu d'appeler l'hellénisme. La culture néopunique perdure grâce à Micipsa ; il n'est peut-être pas exagéré de dire que c'est après la destruction de Carthage qu'elle atteint, en profondeur, des populations, jusque-là, sans doute plus réticentes.
- 8 Le règne de Micipsa correspond à une longue période de paix qui est d'autant plus remarquable qu'elle a été précédée par les guerres menées par Masinissa et suivie par les problèmes créés par les règnes chaotiques de ses héritiers, dont Jugurtha.
- 9 Le personnage est aussi célèbre pour sa culture, ses penchants hellénistiques et les relations « amicales » qu'il a su maintenir avec Rome ; d'aucuns diront aujourd'hui que Micipsa fut un allié docile de Rome, venant même en aide à Rome et à sa politique d'expansion. Micipsa aura aussi profité de la situation à Rome même et dans les provinces.
- 10 La fin du règne de Micipsa semble avoir été marquée par l'âge avancé du roi et par les problèmes que connaissent souvent les dynasties : la question de la succession.

L'historiographie antique, qui a souvent tendance à faire de l'histoire à rebours, prête à Micipsa :

- d'avoir cherché à instituer le partage du pouvoir au sein d'un royaume uni à l'image de ce qui s'était passé en 148 avant J.-C., au lendemain de la mort de Masinissa ;
 - d'avoir écouté les conseils de Scipion Emilien.
- 11 Le royaume et le pouvoir furent partagés entre les trois prétendants – deux frères et un fils adopté mais qui est aussi le neveu du roi – Jugurtha. Ce partage ne durera que quelques semaines puisque Jugurtha fera assassiner son cousin. Le royaume se trouvera partagé en deux par la force des choses et le demeurera six années. La reprise des hostilités – à supposer qu'elles n'aient jamais cessé – en 112, déclenchera la fameuse guerre dite de Jugurtha.

L'héritage de Micipsa

L'organisation du royaume

- 12 Lors du partage du pouvoir entre les trois frères, Micipsa semble avoir assumé l'administration du royaume ; c'est donc à lui qu'échut la tâche d'organiser l'héritage laissé par Masinissa.
- 13 Nous n'avons que très peu d'informations directes sur l'action de Micipsa mais les inscriptions libyques dites officielles découvertes à Dougga – elles sont douze aujourd'hui – révèlent une organisation municipale précise et hiérarchisée tandis que « la borne limite » du Jbel Massouge pose la question de l'organisation administrative du royaume numide : « les territoires de la Tuskat » sont dirigés par WLBH qui est dit : 'S 'L, littéralement « celui qui est sur », donc « le responsable ». Le reste du royaume était peut-être organisé de la même façon, mais il est aussi possible que seuls les territoires récupérés par Masinissa au détriment de Carthage aient été dotés d'un administrateur, représentant du roi, le reste du territoire du royaume continuant à avoir une « administration » basée sur la tribu et les fractions de tribus.
- 14 Ce système de « territoires » avec un 'S 'L a été généralement considéré par les historiens comme étant d'origine punique et récupéré par les rois numides à la suite de la reconquête par Masinissa des « territoires de ses ancêtres » ; les futurs *pagi* et anciens « territoires » seraient un découpage carthaginois et, par esprit de système, on a ajouté à la liste des *pagi* attestés par l'épigraphie latine des *pagi* qui ne le sont pas et restent par conséquent anonymes ; il s'agit de ceux qui couvrent le Cap Bon, le Sahel proprement dit, le Nord-Ouest ; personne n'a cependant pas examiné la question du reste du territoire punique : les Syrtes, le reste du littoral méditerranéen, sans parler du reste de « l'empire carthaginois ».
- 15 Mais cette organisation en « territoires » gérés par des représentants du pouvoir punique semble en contradiction avec deux données importantes : le système de la cité-état sur lequel repose le schéma administratif punique et la contradiction entre l'idée de « territoires » soumis à l'autorité d'un responsable, un haut fonctionnaire représentant le pouvoir central, et l'autonomie dont paraissent jouir les villes et leurs territoires qui étaient dotés d'un système calqué sur le modèle de Carthage ; l'attitude de certaines d'entre-elles en temps de crise illustre bien cette autonomie¹.

- 16 Quelle que soit l'origine de cette notion de « territoires », il est important de noter que sous Micipsa, le royaume numide devait certainement avoir une organisation double : l'héritage tribal qui demeurait la base et les « territoires » qui ont été plus ou moins longtemps sous le pouvoir politique et administratif punique ; le statut de certaines villes qualifiées plus tard de royales et les privilèges dont semblent jouir d'autres cités pourraient ainsi trouver une explication ; capitales régionales, sièges du représentants du roi, etc. Il est significatif que ces villes qualifiées de royales par l'administration romaine se retrouvent toutes dans la partie orientale du royaume, c'est-à-dire dans la partie qui fut à un moment ou à un autre annexée par Carthage, donc momentanément soustraite au pouvoir royal numide.

L'hellénisation de la société numide

- 17 L'hellénisation a commencé dès le quatrième siècle à Carthage et, ailleurs, elle devient une réalité « numide » au second siècle avant J.-C. ; Micipsa y joua un rôle primordial ; cette acculturation est visible sur des monuments aussi importants que le Tombeau de la chrétienne, le Medracen*, le mausolée d'Atban à Dougga*, le décor du monument de Chemtou et de Kbor Klib. Le décor que renferment certains haouanet* (chambres funéraires creusées dans la roche à flanc de colline) témoigne aussi de cette pénétration (les haouanet de Sidi Mhamed Latrech, de Sidi Zid, de Ben Yasla, etc.).

Micipsa le bâtisseur

- 18 • La capitale *Cirta* aura été « embellie » par Micipsa, d'après les sources grecques et latines ; malheureusement aucun monument remontant à cette époque n'est visible.
- 19 • Le mausolée du Khroub fut identifié comme étant la tombe de Micipsa ; cette attribution demeure une hypothèse de travail ; les événements vécus par la Numidie au lendemain de sa mort jettent un doute sur cette hypothèse ; on ne voit pas lequel des héritiers aurait eu le temps et le loisir de « faire construire » ce monument, à moins de supposer que Micipsa avait préparé sa tombe de son vivant.
- 20 • Le monument numide de Chemtou est le premier monument construit entièrement en marbre* jaune, le « giallo antico » ; il est daté autour de 130 avant J.C.
- 21 • Le monument à Masinissa rappelle par sa forme celui de Chemtou ; le soubassement permet de dire qu'il était de forme rectangulaire reposant sur une assise moulurée ; aucun élément de décor n'a été jusqu'ici mis au jour, sinon des éléments de gorge égyptienne et des fragments de chapiteaux éoliques et ioniques réemployés dans la fortification byzantine ; ces éléments préromains pourraient appartenir au monument de Masinissa qui est daté par la bilingue libyque/punique de 138/137 avant J.-C.
- 22 • Le Kbor Klib : ce monument est en quatre parties ; trois d'entre elles forment un quadrilatère de 45 mètres de long et de 9 de large et la quatrième, plus petite, est placée devant l'élément du milieu, du côté nord et fait office d'autel. Le décor est, là aussi, hellénistique. Le monument daterait de 120 avant J.-C.
- 23 Micipsa fut un grand roi bien qu'il ait été éclipsé par son père, Masinissa, et par son neveu et fils adoptif, Jugurtha, qui tous deux marquèrent certes l'histoire mais surtout en raison des événements auxquels ils participèrent. Or, c'est bien le règne de Micipsa

qui correspond à l'apogée du royaume numide ; l'historiographie n'a pas encore donné à ce grand roi la place qui lui revient.

BIBLIOGRAPHIE

Sources antiques

APPIEN, *Lib.* 70 et 106 et *Iber.* 67.

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, XXXIV-V, 35.

POLYBE, *Histoires*, XXXV-XXXVII.

SALLUSTE, *La guerre de Jugurtha*. X, 3-8 ; XII, 2 ; LXV, 1.

STRABON XVII, 3, 13.

TITE LIVE, *Histoire romaine*, LXII.

Etudes

ALEXANDROPOULOS, J., *Les monnaies de l'Afrique antique, 400 av. – 40 av. J.-C.*, Toulouse 2000.

AOULAD TAHER, M., « L'hellénisme dans le royaume numide au II^e siècle av J.-C. », *Antiquités africaines*, 40-41, 2004-2005, 29-41.

BALDUS, H.R., „Die Münzprägung der numidischen Königreiche“, *Die Numider*, Köln 1979.

BERTHIER, A. & CHARLIER, R., *Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine*, Paris 1955.

CAMPS, G., *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou le début de l'histoire*, (Libyca, arch.-épigr., VIII), 1960.

CAMPS, G., « Les Numides et la civilisation punique », *Antiquités Africaines*, 14, 1979, p. 43-53.

CHABOT, J.B., *Recueil des inscriptions libyques*, Paris 1940.

CHAKER S., « A propos de la terminologie libyque des titres et fonctions », *AION* [Naples], 46, fasc. 4, 1986, [1988], p. 541-562 (repris dans *Linguistique berbère : Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters, 1995, chap. 13).

COARELLI, F. & THEBERT, I., « Architecture funéraire et pouvoir : réflexions sur l'hellénisme numide », *MEFRA*, 1988, 761-818.

DESANGES, J., « L'Afrique romaine et libyco-berbère », Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 2 : *Genèse d'un empire*, 1978, 627-656.

FERCHIOU, N., « Le Kbor Klib (Tunisie) », *QAL*, 1990, 46-97.

FÉVRIER, J.-G., « La stèle de Micipsa », *BCTH*, 1946-49, 652-655.

FÉVRIER, J.-G., « L'inscription funéraire de Micipsa », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, XLV, 3, 1951, 139-150.

FÉVRIER, J.-G., « La borne de Micipsa », *Cahiers de Byrsa* VII, 1957, 119-121.

GHAKI, M., « L'organisation politique et administrative chez les Numides », *A la croisée des études libyco-berbères*, Mélanges offerts à P. Galand-Pernet et L. Galand, Paris, 1993, 89-101.

GSELL, S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, I-VIII. Paris 1913-1927 (tome V).

MAZARD, J., *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris 1955.

NICOLET, C., « Les guerres puniques », C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, vol. 2 *Genèse d'un empire*, chapitre 2, 1978, 594-626.

RAKOB, F., « Architecture royale numide », *Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la république romaine*, Actes du Colloque l'Ecole française de Rome, 2-4 décembre, Rome 1980, 325-338.

RAKOB, F., „Numidische Königsarchitektur in Nordafrika“, *Die Numider*, Köln 1979.

RAKOB, F., *Simitthus*, Deutsches archäologisches Institut/INP-Tunis, vol. I : 1993 et vol. II : 1994.

SZNYCER, M., « Carthage et la civilisation punique », C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 2 : *Genèse d'un empire*, 1978, 545-593.

NOTES

1. *NDLR* : On notera également que, contrairement aux thèses classiques des historiens, les données linguistiques ne militent pas en faveur d'un calque direct et massif du modèle punique d'organisation municipale dans les cités numides : l'essentiel de la terminologie libyque des fonctions municipales est nettement berbère et ne semble correspondre que très approximativement à la nomenclature punique. Cf. Chaker, « A propos de la terminologie libyque des titres et fonctions », *AION*, 46/4, 1986, [1988] : voir aussi Camps 1979.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Carthage, Histoire politique, Numidie, Roi